



# résent Ciel

*L'heβδο des paroisses Saint Nicolas et Sainte Madeleine*

**13 septembre 2020 # 3**

Chers amis,

notre année pastorale va être placée sous le signe de l'écologie... Pourquoi les chrétiens se mêleraient-ils d'écologie ? Le Pape François nous a pourtant déjà sensibilisés à cette question dans son encyclique « Laudato si » (2015) sur la sauvegarde de la maison commune. En voici le début :

*« Laudato si', mi' Signore », - « Loué sois-tu, mon Seigneur », chantait saint François d'Assise. Dans ce beau cantique, il nous rappelait que notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe ».*

*Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. C'est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui « gémit en travail d'enfantement » (Bm 8, 22). Nous oublions que nous-mêmes, nous sommes poussière (cf. Gn 2, 7). Notre propre corps est constitué d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure.*

Cette année pastorale peut être l'occasion de lire ou relire cette encyclique. Notre Père Evêque nous adressera prochainement une lettre pastorale qui nous rappelle que nous avons été

établis gardiens de la Création. Nous serons invités à nous retrouver autour de cette lettre en petites fraternités pour davantage réfléchir à cette problématique. Le service de formation permanente de notre diocèse nous propose également un parcours biblique autour de cette question. J'animerai l'un de ces groupes : le premier rendez-vous est fixé le vendredi 25 septembre, 18h, salle saint Valbert.

Bon dimanche et bonne semaine !

Fraternellement

*Père Yann*

## HORAIRES DES MESSES

Mardi 15 septembre : 9h à la salle St Sébastien (Rougemont) avant la permanence de la paroisse St Nicolas de 9h30 à 12h.

Mercredi 16 septembre : 9h en l'église d'Etueffont.

Jeudi 17 septembre : 9h en l'église d'Etueffont.

Samedi 19 septembre : 18h30 en l'église d'Etueffont (messe anticipée du dimanche).

Dimanche 20 septembre : 10h en l'église d'Etueffont.

### ***Ce dimanche 13 septembre : Quête impérée pour la Terre Sainte***

#### ***Soutien à la Terre Sainte à travers les œuvres éducatives, sociales et paroissiales.***

La traditionnelle quête impérée pour la Terre Sainte qui a lieu habituellement le Vendredi Saint aura lieu aux célébrations de ce week-end, le 12 et 13 septembre 2020. Elle est essentielle pour la survie des institutions chrétiennes de Terre Sainte, qui ne verront pas de retour à la normale des pèlerinages avant Noël 2020.

*"Cette année, il n'y a pas eu de liturgie dans le monde pour le Vendredi Saint, donc pas de quête en faveur de Terre Sainte" souligne frère Stéphane. C'est pourtant grâce à cette quête impérée que fonctionnent de nombreuses écoles, universités, maisons de retraite, paroisses, séminaires, centres d'assistance sociale et dispensaires.... Autant de lieux essentiels que la population locale ne pourra maintenir seule. "Faut-il pour autant cesser ces activités, au prétexte qu'elles ne sont pas rentables ?" interroge-t-il un brin provocateur." C'est une chose de vivre le présent et de prendre des mesures d'urgence, c'en est une autre de penser le futur et la stabilité de la présence chrétienne sur cette terre".*

Frère Stéphane Milovitch, OFM, vice-économe de la Custodie de Terre Sainte

*De nombreux fidèles prennent conscience que leur clergé et leur vie de paroisse sont essentiels pour vivifier leur foi, que nos écoles accomplissent un travail de qualité et que l'Église ne baisse pas les bras : accueil des plus démunis, distribution de repas, célébrations des funérailles, engagement des scouts dans les hôpitaux...*

Fr. Roger Marchal opm, commissaire de Terre Sainte à Paris.

## *Un pardon humainement impossible*

Encore une fois, Pierre se retrouve à côté de la plaque dans la page d'Évangile de ce dimanche ! Il part pourtant interroger Jésus avec de bonnes intentions puisqu'il évoque la possibilité de pardonner.

Le pardon est aussi difficile à recevoir qu'à accorder... Dans l'orgueil qui affecte et dénature notre condition humaine, nous éprouvons des difficultés incommensurables pour demander pardon, tant devant les hommes que devant Dieu. C'est ainsi que le sacrement de la réconciliation est si délaissé à notre époque. Oser porter un regard lucide sur soi-même semble impossible tant l'orgueil nous aveugle. C'est pourtant l'étape indispensable pour que nous puissions à notre tour pardonner. Nous l'entendons dans les lectures de ce jour : ceux qui sont invités à pardonner leurs frères doivent se reconnaître pécheurs sous peine de subir le même traitement qu'ils infligent aux autres. Nous ne nous situons pas au-dessus des autres car nous sommes tous pécheurs, solidaires dans le péché et combien plus solidaires dans la grâce. En nous aveuglant sur nous-mêmes, nous ne reconnaissons pas notre part d'ombre et nous nous désolidarisons du peuple de pécheurs à qui la grâce est donnée car le Seigneur est venu non pas pour les bien-portants mais pour les malades. Tant que nous refusons ce regard lucide sur nous-mêmes, nous refusons la grâce.

Pardonnez semble souvent impossible à vue humaine. Comment aller au-delà des actes commis contre soi ? Comment distinguer derrière le péché mon frère qui ne se réduit pas à son péché ? Comment tendre la main à celui qui nous a frappés et lui laisser une chance supplémentaire, lui tendre l'autre joue pour qu'il puisse à nouveau nous frapper ou bien nous caresser ? La vengeance qu'évoque Ben Sira ne laisse aucune chance à celui qui a commis le mal. La vengeance réduit le frère à son péché et cherche à le détruire avec son péché. La justice, l'ajustement aux sentiments de Dieu, nous permet de distinguer le frère malgré le péché commis, de lui tendre la main, de le relever pour qu'il puisse grandir et se libérer du mal.

Le pardon est inconditionnel. Il est à la mesure sans mesure du cœur de Dieu qui aime tous ses enfants et qui n'a de cesse de leur tendre encore et encore la main. Pierre, à ce sujet, semble être animé de bonnes intentions. Il demande à Jésus s'il doit pardonner jusqu'à 7 fois. Cela lui semble déjà un effort surhumain puisque le chiffre 7 est le chiffre divin, le chiffre de la perfection. Il lui faut cependant aller plus loin, plus loin qu'une apparente perfection qui pourrait s'apparenter à de la condescendance... La Loi doit être conjuguée avec la perfection pour que le pardon puisse être donné et donné encore, à l'infini. 70 fois 7 fois :  $7 \times 10 \times 7$ ... La perfection est au carré est conjuguée avec le 10, le nombre des commandements, la Loi. Le pardon doit donc s'appliquer dans tous les domaines, pour tous les commandements. Le pardon véritable implique la Loi. Le pardon n'est pas un oubli du passé mais sa prise en compte. Par la Loi, le péché est condamné tandis que le pécheur est invité à se relever par cette main tendue encore et encore. Libéré de son passé et du poids de ses fautes, il sera en mesure de reprendre la route, de suivre à nouveau le Christ.

Souvenons-nous de Pierre au chapitre 21 de l'évangile de Jean : il faudra trois paroles d'amour pour effacer trois reniements et le remettre en route à la suite du Christ pour le faire aller jusqu'au bout du don. Pardonnons ! Aimons nos frères défigurés par le péché mais dont les blessures peuvent cicatriser.

*Père Yann*

## *14 septembre : fête de la Croix Glorieuse*

### **Pourquoi fêter la Croix glorieuse ?**

Dans la symbolique chrétienne, la croix présente un double visage. Dans le contexte de la passion et de la mort violente de Jésus, les évangiles évoquent la croix en tant qu'instrument de torture et gibet d'infamie. A cet égard, la croix ne mérite évidemment pas de devenir un objet de vénération.

Très tôt, les chrétiens ont vu dans la croix, plutôt qu'un accessoire meurtrier, l'image du sacrifice par lequel Jésus nous affranchit du péché et de la mort. L'apôtre Paul, déjà, écrit en conclusion de son épître aux Galates : « Pour moi, il n'y a pas d'autre titre de gloire que la croix de notre Seigneur Jésus Christ » (6,14). Dans l'hymne au Christ qui ouvre l'épître aux Colossiens, on peut lire : « Il a plu à Dieu de faire habiter (en son Fils) toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix » (1,20; cf. 2,13-15). En ce sens, la croix du Christ peut être dite « glorieuse » : telle est la signification de la fête d'aujourd'hui.

L'évangile de la fête joue sur le double sens du verbe « élever » : élever sur la croix et élever dans la gloire. La référence à Moïse et au serpent d'airain sert ici de parabole prophétique. Dans un autre passage du quatrième évangile, Jésus déclare : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes », et l'évangéliste d'ajouter : « Par ces paroles, il indiquait de quelle mort il allait mourir » (12,32-33). En même temps qu'elle donne la mort, la crucifixion symbolise la victoire sur la mort.

Lorsque Jésus en fut chargé pour monter au calvaire, sa croix n'avait rien de glorieux, c'était l'instrument de supplice le plus avilissant. Paul, comme citoyen romain (Ac 22,25), avait eu droit à la forme la plus élégante de mise à mort, l'épée. Mais Jésus n'était qu'un vulgaire condamné, livré à l'occupant romain. Ce fut la grande prouesse de Dieu, que de transformer cet odieux instrument de supplice en croix glorieuse, par la résurrection. Même la croix du bon larron devint glorieuse, car elle fut, elle aussi, porte d'entrée du paradis (Lc 23,43).

Les croix des premières églises étaient glorieuses, comme celle que l'empereur Constantin aperçut dans sa vision. C'était une croix de lumière, signe de résurrection. Plus tard, lorsqu'on représenta le Christ en croix, c'était d'abord comme ressuscité, ou dans l'habit du grand prêtre (He 4,14-15).

Au Moyen-Age, les misères des populations incitèrent à exprimer la solidarité de Jésus avec les souffrances humaines. De symbolique, l'image devint réaliste. Mais le temps est venu de représenter à nouveau le Christ ressuscité et glorieux sur les croix de nos églises.

*Article paru dans "Signes d'aujourd'hui"*



## *Le tour des églises de nos paroisses...*

### *Anjoutey : église Saint-Vandelin*

Wendelin (Wendelinus en latin) est un saint de l'Église catholique romaine. Saint populaire et mystérieux vénéré le 20 octobre, les premières indications historiques le concernant remontent à l'an 1000 et sont vraisemblablement véhiculées par des pèlerins. Saint Wendelin est le patron des bergers et du bétail, puis de tous les animaux domestiques (vaches, poules, chiens, chats, etc.)

Wendelin serait né en 554, fils du roi d'Écosse Forchado et de la reine Irelina. Aspirant à une vie simple, il quitte sa patrie et sa destinée royale pour vivre en humble et prier Dieu. Après un passage à Rome, il arrive en Allemagne, mendiant son pain et se nourrissant d'herbes sauvages et d'eau. Il vit chez les bénédictins de Trèves et devient selon la légende, l'abbé de Tholey dans les années 597. Mort en 617, Wendelin est enterré dans sa cellule, au-dessus de laquelle l'archevêque de Trèves, Baldwin (Baudouin), fait construire en 1320 une chapelle. La ville de Saint-Wendel, dans la Sarre, se formera plus tard autour de son tombeau. Par la suite, les reliques du saint sont transférées dans l'église de Trèves.

Le culte de Wendelin se développe rapidement dans sa région d'adoption et de très nombreuses églises et chapelles lui sont dédiées dans les régions allemandes de Rhénanie-Palatinat et de Sarre, en Suisse (Greppen), ainsi qu'en Alsace-Lorraine. Avec l'exode des années 1800, les habitants du bassin rhénan emportent avec eux le culte du saint et c'est ainsi que l'on retrouve des paroisses à son nom dans l'Ohio, en Afrique du Sud et même en Chine.

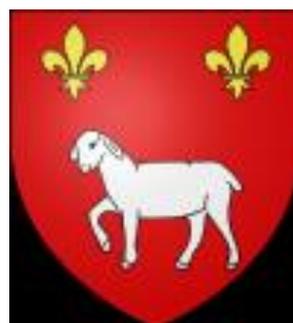
Les communes de Masevaux-Niederbruck et de Burnhaupt-le-Haut, toutes deux situées dans le sud du Haut-Rhin abritent des chapelles dédiées à ce saint.

L'église de Sourbrodt (Belgique) porte le nom de Saint-Wendelin. Elle a été construite au début du XXe siècle. L'église de Kruth (Alsace) porte également son nom.

*Source : Wikipédia*



**Armes d'Anjoutey :**



# Alléluia !

הללויה

Alléluia est, dans la liturgie juive et chrétienne, un mot exprimant l'allégresse des fidèles. Ce terme est utilisé lors de prières ou à la fin de certains psaumes, spécialement pendant les fêtes pascales. Le mot « Alléluia » ou « Hallelujah » (de l'hébreu הללויה), signifie littéralement « louez Yah ». Yah (ou Jah) est une forme abrégée du tétragramme YHWH (Yahweh) et désigne donc le nom de Dieu dans la Bible. L'expression Alléluia y apparaît vingt-cinq fois, dont quatre fois dans les écritures grecques chrétiennes (Nouveau Testament), en Apocalypse 19:1, 3, 4, 6.

*Source : Wikipédia*

ὠσαννά  
  
הושע נא  
hosanna

C'est ainsi que s'exclamaient les Juifs, avec leurs rameaux composés de palmes, de myrtes mais surtout de saules, en procession lors de la fête de Souccot. En fait, ce cri reprend un verset du Psaume 118 que l'on récitait lors de la fête des cabanes.

Le terme s'écrit en hébreu : הושע נא

Il provient du psaume 118 (verset 25) :

אנא יהוה הושיעה נא

Anna Adonai (Yahvé) hoshi-'ah-nna

de l'hébreu ישע [yaša'] : sauver, être sauvé, délivrer, être délivré, libéré ; à ce verbe a été ajouté une valeur dépréciative pour exprimer l'idée d'implorer, ce qui pourrait se traduire ainsi : sauve-nous, je t'en prie ! de grâce, sauve-nous ! de grâce, libère-nous !

*Source : Lexilogos*